

**Simone BONNAFOUS**

**« Une thématique d'une très grande importance »**

**Directrice générale de l'Enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (DGESIP) au MESR<sup>1</sup>**

J'ai tenu à être là aujourd'hui par amitié pour Gérard Lauton que j'ai longtemps fréquenté à Créteil ; mais au-delà, parce que la thématique que vous développez me paraît d'une très grande importance.

La question de l'évaluation pour moi est indissociable d'une question plus globale : celle de la pédagogie, de la pédagogie universitaire. Et pourtant, ce n'était pas, jusqu'à peu, une expression courante. Pour l'instant, il n'y a d'ailleurs pas un endroit où ce sujet est traité en tant que tel au MESR ! Il y a un bureau de la licence, un du master, différents départements et missions ; mais il n'existe pas de bureau de la pédagogie, ni aucun endroit où est traitée la question des modes d'enseignement et des modes d'apprentissages dans l'enseignement supérieur. Je pense que c'est quelque chose de tout à fait révélateur.

Je suis donc en train de travailler sur une évolution de la direction, et j'ai demandé qu'on réfléchisse à insérer dans notre organigramme cette question de la réflexion pédagogique.

La question de l'évaluation, et par voie de conséquence, de la pédagogie, est un sujet aujourd'hui moins tabou qu'il y a vingt ou trente ans : à l'époque, simplement parler de pédagogie à l'université, c'était déchoir ! Le terme était réservé au secondaire, et encore !. Je pense donc que votre combat est essentiel : pour la qualité de l'évaluation, et surtout pour le rapport entre évaluation, enseignement et mise en confiance des jeunes. Concernant ce dernier point, Romain Soubeyran, directeur de l'Ecole des Mines de Paris, m'a dit que même ses élèves pouvaient manquer de confiance en eux, notamment pour l'entrepreneuriat !

Et effectivement, je suis persuadée qu'une partie de notre problème de réussite dans l'enseignement supérieur, et dans l'éducation plus généralement, tient à notre culture : notre conception du savoir, et nos représentations problématiques de l'échec et de la réussite. Cela se voit jusque dans notre façon d'utiliser les statistiques au ministère. Depuis ma prise de fonction, je me bats pour qu'on mette en valeur un très bon chiffre qui caractérise l'enseignement supérieur français : nous avons moins de 20% de sorties sans diplôme de l'enseignement supérieur, alors que la moyenne de l'OCDE est de 30 %. Ne pourrait-on pas mettre en valeur ce chiffre plutôt que de ressasser sans arrêt les 50% d'échec en Licence ? Vaut-il mieux en effet considérer les échecs en première année et les erreurs ou les errances d'orientation ? Ou se féliciter du fait qu'en rentrant dans l'enseignement supérieur, les individus en ressortent très majoritairement diplômés ? Même si bien sûr nous devons continuer à faire augmenter les taux de réussite en 1<sup>ère</sup> année.

Je me bats également pour que, dans le Rapport Annuel de Performance et dans les Projets Annuels de Performance, documents que nous rendons au Parlement, on ne limite pas l'évaluation de la licence au taux de réussite en trois ans. Et si on pouvait faire une licence ou bien en deux ans, ou bien en quatre ans, ou bien en cinq ans ? Finalement, ces questions rejoignent le problème de l'évaluation des étudiants : qu'est-ce que la réussite ? C'est aussi trouver sa route après des hésitations et du temps ! J'ai vu tout au long de ma carrière, y compris quand j'étais moi-même jeune agrégée, des gens qui sortaient de Normale Sup, qui avaient suivi leur chemin sans détour et sans échec ; et qui s'apercevaient qu'ils n'étaient absolument pas faits pour le métier sur lequel débouchaient les études qu'ils ont suivies. Ils se trouvent alors en très grande difficulté ... Ce qui est en cause, c'est assurément le problème de la notation, mais aussi celui de notre conception de ce qui est la réussite ou l'échec du système.

---

<sup>1</sup> Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Or, même si le monde d'aujourd'hui est difficile, toutes les statistiques nous montrent une jeunesse française assez pessimiste, peu confiante en elle. Il faut que les milieux de l'enseignement supérieur et de l'Éducation Nationale réalisent qu'on ne peut pas continuer ainsi. Il faut redonner confiance en eux aux jeunes que nous formons et diplômons.

Les associations comme le MCLCM ont un rôle à jouer : elles doivent s'investir dans la rénovation pédagogique, qui va, je l'espère, se développer, notamment à travers les Centres d'Innovation Pédagogique que nous encourageons dans chaque établissement du supérieur. Au Ministère, nous essayons effectivement d'inciter chaque université ou communauté à développer des lieux où se pense l'innovation pédagogique en lien avec des collectifs : dans telle licence, dans tel master, comment peut-on développer des formes nouvelles d'apprentissage ? Nous souhaitons que ces centres se constituent dans toutes les universités, et amorcent une réflexion interdisciplinaire pour répondre à un problème général, qui ne se limite pas à certaines disciplines ou cursus. Ces structures se mettront sans doute en place en lien avec les actuels ESPE puisque ces derniers peuvent être le lieu où se pense l'articulation entre le secondaire et le supérieur. Nous encourageons les innovations pédagogiques, notamment dans le cadre des contrats pédagogiques, que nous signons actuellement avec les établissements du supérieur, et qui sont assortis d'emplois ; mais nous soutenons également les idées innovantes comme la pédagogie inversée, la pédagogie de projet, ou la réflexion sur l'évaluation que porte le MCLCM.

Ces sujets sont extrêmement difficiles parce qu'ils touchent aux mentalités profondes et à notre culture mais il faut s'en saisir, si on ne veut pas qu'une grande partie de nos jeunes, y compris « les meilleurs » aient envie d'aller se former et travailler à l'étranger. Je suis frappée ainsi par l'attrance d'une partie de nos jeunes étudiants pour le Québec ou pour certains pays nordiques.

C'est pour vous dire tout cela que j'étais très heureuse de pouvoir venir aujourd'hui. Très bonne journée. Bravo pour ce combat !